CHINE : LES OUÏGHOURS FORCÉS À TRAVAILLER DANS LES MERS

17 octobre 2022 17:47

Par Ian Urbina

Fr Ce site utilise des liens d'invitation d'amroun Google Adsense. Adsense gérera automatiquement ces liens qui peuvent aider les créateurs à gagner de l'argent.

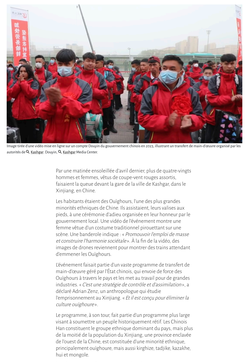

Image 1/2 Une grue vide vue en hangar sur un navire Chinois du gouvernement chinois en 2015, illustrant un transfert de mass d'acuvre organisé par les autorités. © Kyodge Dreyon, © Kyodge Media Center

Par une matinée ensoleillée d'avril dernier, plus de quatre vingts hommes et femmes, vêtus de coque-vent rouges assortis, faisaient la queue devant la grille de l'usine de Kashgar, dans le Xinjiang, en Chine.

Un habitant des Ouïghours, l'une des plus grandes minorités ethniques de Chine. Ils assistaient, leurs valises aux pieds, à une cérémonie d'adieu organisée en leur honneur par le gouvernement local. Une vidéo de l'événement montre une femme ainsi d'un costume traditionnel présentant sur une scène. Une bandeirole indique : *« Promouvoir l'emploi de masse et construire l'harmonie sociale ».* A la fin de la vidéo, des images de drones revoient pour montrer des trains attendant dimmerce des Ouïghours.

Lévènement faisait partie d'un vaste programme de transfert de main-d'œuvre mis en place par l'Etat chinois, qui envoie de force des Ouïghours à travers le pays et les met au travail pour de grandes industries. *« C'est une stratégie de contrôle d'assimilation »,* déclare Adrian Zenz, un anthropologue qui étudie l'emprisonnement au Xinjiang. *« Il s'est conçu pour déminer la culture ouïghoure ».*

Le programme a son tour. Bat partie d'un programme plus large visant à soumettre un peuple historiquement rétif. Les Chinois peuvent, à lintérieur d'une longue barbe, le gouvernement y également arrêté en masse des Ouïghours et les a placés dans des camps de « rééducation », où, ils sont souvent soumis à la torture, aux passages à tabac et à la stérilisation forcée. Au plus fort de ce programme, entre un et deux millions d'Ouïghours étaient détenus dans les camps. Le gouvernement américain a qualifié les actions du pays au Xinjiang de forme de génocide.

Au début des années 2000, la Chine a commencé à transférer des Ouïghours pour travailler à l'intérieur de la province dans le cadre d'un programme qui sera plus tard appelé Xinjiang Aid. Le secrétaire du parti de la région a noté que le programme favoriserait le *« plein emploi » et l'interaction, l'échange et le mélange ethniques »,* mais des publications universitaires chinoises font décrit comme un moyen d'« ouvrir la société ouïghoure. Le programme fournit également une main-d'œuvre bon marché aux principales industries chinoises — un besoin qui est accentué dans le secteur des produits de la mer après la dégrève de l'ancé-Inégie, lorsque les confinements ont créé des pénuries de main-d'œuvre.

Entre 2014 et 2019, selon les statistiques gouvernementales, les autorités chinoises ont relocalisé chaque année plus de dix-pour cent de la population du Xinjiang – soit deux millions et demi de personnes – par le biais de transferts de main-d'œuvre. Lefficacité était énorme : entre 2017 et 2019, selon les Nations Unies, le taux de natalité du Xinjiang a diminué de près de moitié. Les Ouïghours transférés ont été mis au travail pour récolter du coton, cousoir dans des usines de polysilicium et produire des textiles et des panneaux solaires. Des responsables du ministère chinois des Affaires étrangères n'ont pas répondu aux questions sur le programme.)

En 2021, il Congrès a adopté la loi sur la prévention du travail forcé ouïghour, qui déclare que tous les biens produits « entièrement ou en partie par les travailleurs du Xinjiang ou par les minorités ethniques de la province doivent être présumés avoir impliqué du travail forcé imposé par l'Etat et sont donc intrédits du marché américain. La loi a produit des résultats : aux ports de Los Angeles, les douaniers ont bloqué les frontières américaines ont saisi plus d'un milliard de dollars de biens liés au Xinjiang, notamment des produits électroniques, des vêtements et des produits pharmaceutiques.

Mais jusqu'à présent, une industrie apparement échappait à l'attention : celle des produits de mer.

Les États-Unis importent environ quatre-vingts pour cent de leurs produits de mer et la Chine en fournit plus que n'importe quel autre pays. La moitié des bidonnets de poisson servis dans les écoles publiques américaines sont transformés en Chine. Mais, les nombreux transferts entre les bateaux de pêche, les usines de transformation et les entrepôts frigorifiques rendent difficile le suivi de retracer l'origine des produits de mer qu'ils importent. De plus, les journalistes étrangers sont tendance à se voir interdire de faire des reportages au Xinjiang et les consulats suppriment l'Internet chinois des informations sur le travail ouïghour.

Pour en savoir plus sur ce qui se passe, le *Outlaw Ocean Project* a mené au cours des quatre dernières années une enquête approfondie qui donne un premier aperçu du système peu connu de travail forcé ouïghour qui donne au monde une grande partie de ses produits de la mer. Pour alimenter l'emplacement des usines de transformation de produits de la mer, les responsables chinois ont forcé des Ouïghours, les chercheurs du projet ont examiné des centaines de pages de bulletins d'information internes à l'entreprise, des reportages d'actualité locaux, une mesure des données de témoignages ouïghours, des données commerciales et des images satellites et de téléphone portable. Ils ont regardé des milliers de vidéos téléchargées sur Internet, principalement sur Douyin, la version chinoise de TikTok, et ont vérifié que les affiches avaient initialement été enregistrées au Xinjiang. De plus, ils ont demandé à des spécialistes de traduire les langues utilisées dans les vidéos et ont engagé des enquêteurs pour visiter certaines usines.

Toutes les preuves disponibles examinées par The Outlaw Ocean Project indiquent une situation profondément troublante : *Cette découverte sur les produits de la mer et la portée du programme de transfert de main-d'œuvre », a déclaré Kevin Tech, une avocate qui s'occupe des questions du travail ouïghours, « mêle les deux préoccupations du consommateurs du monde entier».*

Les transferts commencent généralement par un coup à la porte. Ensuite, une *« équipe de travail »* élégamment composée de responsables locaux du Parti chinois arrive dans une maison et se laisse dans un « travail de réflexion», qui consiste à convaincre les Ouïghours à répondre au programme de réinstallation.

Le récit officiel suggère que les travailleurs ouïghours sont reconnaissants des opportunités d'emploi, et certaines le sont probablement. Mais une directive interne classifiée du commandement du maintien de la stabilité de la préfecture de Kashgar, rédigée en 2017, indique que les personnes qui résistent aux transferts risquent de se voir placer dans des détention. Entre 2017 et 2019, une femme de Kashgar a été arrêtée pour avoir refusé une affectation dans une usine parce qu'elle devait s'occuper de deux jeunes enfants. Une autre femme qui a refusé se transférer a été placée en cellule pour « non-coopération».

Une fois les recruses rassemblées, elles obtiennent leur placement. En février 2022, par exemple, des milliers de Ouïghours ont été envoyés dans un camp d'entrainement du sud du Xinjiang, puis ont été envoyés dans des usines d'aliments-emballages dans d'autres régions de la province montrent des gens faisant la queue, signant des contrats, surveillés par des responsables en treillis de l'armée. La plupart des transferts ciffectuent en train ou en avion. Xinjiang Zhongtai Group, un conglomérat forteur 500 opérant principalement dans les secteurs de la chimie et du textile, a récemment organisé le transfert de 100 000 travailleurs vers la préfecture de Hotan. (Zhongtai n'a pas répondu aux demandes de commentaires sur cet article.)

Parfois, les transferts sont motivés par la demande de main-d'œuvre. En mars 2020, le groupe Chinhan, l'un des plus grands conglomérats chinois de produits de mer, a publié un bulletin d'information interne décrivant ce qu'il appelle *« l'énorme pression de production »* causée par la pandémie. En octobre de la même année, les responsables du Parti du gouvernement antiterroriste du bureau de la sécurité publique et du bureau des ressources humaines et de la sécurité sociale, que gère les transferts de travail, ont rencontré à deux reprises les dirigeants pour discuter de la manière de trouver de la main d'œuvre supplémentaire au conglomérat. Peu de temps après, Chinhan a accepté d'accélérer les transferts vers ses usines. Wang Shanqing, Directeur général adjoint de Chinhan, a déclaré dans un bulletin d'information de l'entreprise : *« L'entreprise attend avec impatience l'arrivée rapide des travailleurs migrants du Xinkiang ».* (Le groupe Chinhan n'a pas répondu aux demandes de commentaires.)

Etant donné que les Ouïghours envoyés dans les usines étant étroitement surveillés, l'un des seuls moyens d'avoir un aperçu de leur environnement de travail est de les voir à travers les vitres des bus scolaires. Beaucoup transportent des coffres au bord de l'eau à leur arrivée dans le Xinjiang. La Xinjiang Yu'ai Fendou sur Terre Ltd. Ils disgèrent de l'usine.

Certains puillent des chansons ouïghoures aux paroles tristes. Il pourrait bien entendu s'agir simplement d'extraits de musique sentimentale. Mais les chercheurs ont avancé qu'ils pourraient également servir à transmettre des messages énigmatiques de souffrance, tout en contournant la censure chinoise.

Les exemples abondent :

Un Ouïghour d'âge moyen, alors qu'il se rendait travailler dans une usine de produits de la mer du Shandong, s'est filmé assis dans une salle d'embarquement d'un aéroport en mars 2022 et a mis les images sur la chanson « *Aziamnegho* » (« *Je partirai* ») : il essaie juste avant une phrase que toute personne familière avec la culture ouïghoure reconnaîtra immédiatement : *nous avons été vendus comme animaux.*

Une femme a posté une vidéo dans laquelle elle met un bandeau provenant d'une entreprise de produits de la mer tandis qu'une voix off dit : *« Quinze ce jour nous avons pris nos parents et de notre vile natale. nous laisse dans une vie et une terre inconnue et le monde dans lincéanger. Ciao, de l'argent ».*

Dans un diaporama, des ouvriers sont montrés en train démballer des produits de la mer dans des boîtes en carton tandis qu'une voix off dit : *« La plus grande joie dans la vie est de suivre un inverse qui est plusieurs fois plus fort que vous et qui vous a appriété, discernié et humilié ».*

Dans certaines vidéos, des travailleurs expriment leur mécontentement dans des termes un peu moins voilés. Une vidéo montre deux hommes ouïghours travaillant sur une chaîne de conditionnement de gobelage :

« Combien êtes-vous payé par mois ? un homme demande à l'autre.

« Trois mille», répond le second.

« Alors pourquoi rêtes-tu toujours pas content ?»

« Parce que je n'ai pas le choix ».

Les chaînes d'approvisionnement en produits de mer sont notoirement difficiles à pénétrer. Pour détecter le travail forcé, les entreprises ont tendance à s'appuyer sur des sociétés qui mettent des « audits sociaux », aux coûts dérisoires dès inspections rapides une seine pour s'assurer qu'elle est conforme aux normes du travail privée.

Mais des audits sociaux sont généralement annoncés, ce qui permet aux dirigeants de cacher les travailleurs issus de minorités ethniques. Et, selon des cadres de sociétés d'auditeurs, ceci la possibilité d'interroger eux mêmes les travailleurs. Même lorsqu'ils le font, les travailleurs peuvent hésiter à répondre honnêtement, par crainte de représailles. Lorsque Sarosh Kuruvilla, Professeur de relations industrielles à Cornell, a analysé plus de quarante mille audits, il a constaté que près de la moitié mentaient pas frables. *« Ciusd'est complètement brisé», a-t-il déclaré.*

En mai 2022, les auditeurs sociaux de SCS, l'un des principaux cabinets d'audit, ont visité l'usine Haidu, dans le Shandong, et n'ont trouvé aucune preuve de travail forcé dans l'usine. Mais lorsque *Outlaw Ocean Project* a enquêté sur la question, il a découvert que des responsables locaux avaient forcé des Ouïghours à travailler à l'usine et Haidu, une usine vieue en 2021. Le jour même de la tournée des auditeurs, un jeune ouvrier ouïghour a publié des photos d'elle même à proximité des dortoirs et des quais de chargement de l'usine. *« Nous sommes une entreprise privée confonnement à la loi et aux réglementations »,* déclare un représentant de l'usine de Haidu dans un courrier électronique. (Les représentants de l'usine de Haidu n'ont pas répondu aux demandes de commentaires.)

En réponse à un incident isolé. Dans son enquête, *The Outlaw Ocean Project* a trouvé d'autres exemples d'Ouïghours qui ont publié des photos d'eux même dans des usines qui étaient en après que ces usines ont eu été auditées par des audits sociaux. L'étude a également révélé que la moitié des exportateurs chinois qu'elle avait identifiés comme étant liés à la main-d'œuvre ouïghour avaient passé avec succès les audits menés par les principales sociétés d'inspection mondiales.

Même certaines entreprises certifiées « durables » sont impliquées. Lorsque *Outlaw Ocean Project* a enquêté sur des entreprises certifiées par le Marine Stewardship Council, qui vérifie les pêcheries durables, il a découvert que cette organisation avec des produits de la mer contaminés par du travail forcé. Dr Miller, responsable des relations publiques du MSC, a reconnu que l'entreprise s'appuie sur des audits sociaux, qui présentent des « limites importantes ».

Dans son enquête, *The Outlaw Ocean Project* a révélé qu'au moins dix grandes entreprises de produits de mer en Chine ont employé au moins un milier de travailleurs ouïghours depuis 2018.

Etant donné que les produits de la mer peuvent être refrigérés à chaque étape de l'expédition, il est difficile de savoir sans certitude où ils ont été produits.

Au cours des cinq dernières années, le gouvernement américain a achevé pour plus de deux cents millions de dollars de produits de la mer acquis d'importateurs liés à la main-d'œuvre ouïghour, pour les utiliser dans les écoles publiques, les prisons fédérales et les bases militaires. Cet porte-parole du ministère de l'Agriculture a déclaré que les agences fédérales sont tenues de s'approvisionner dans les eaux américaines lorsque cela est possible. mais des groupes de surveillance affirment que les entreprises ne peuvent pas garantir que les produits de la mer proviennent en réalité de Chine).

Les États-Unis ne sont pas le seul pays à importer des produits de la mer liés à la main d'œuvre du Xinjiang. *The Outlaw Ocean Project* a également identifié les importations de produits de la mer liées à la main-d'œuvre du Xinjiang dans plus de 20 pays.

Des experts juridiques comme Laura Murphy appellent les entreprises à entreprendre une diligence raisonnable plus efficace en matière de droits de l'homme, conçue pour détecter le travail forcé imposé par l'Etat chinois.

Cette série a été produite par The Outlaw Ocean Project, une organisation de journalisme à but non lucratif de Washington, D.C. Les reportages ont été réalisés par Ian Urbina, Daniel Murphy, Joe Galvin, Maya Martin, Susan Ryan, Austin Bruch et Jake Conroy.

Recevez-en vous!
Par
Ian Urbina